

IDEAT

Numéro
exceptionnel

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°91 mars 2012 - 5 €

100% BRASIL

ARCHITECTURE/DESIGN

De Niemeyer aux Campana

DÉCO

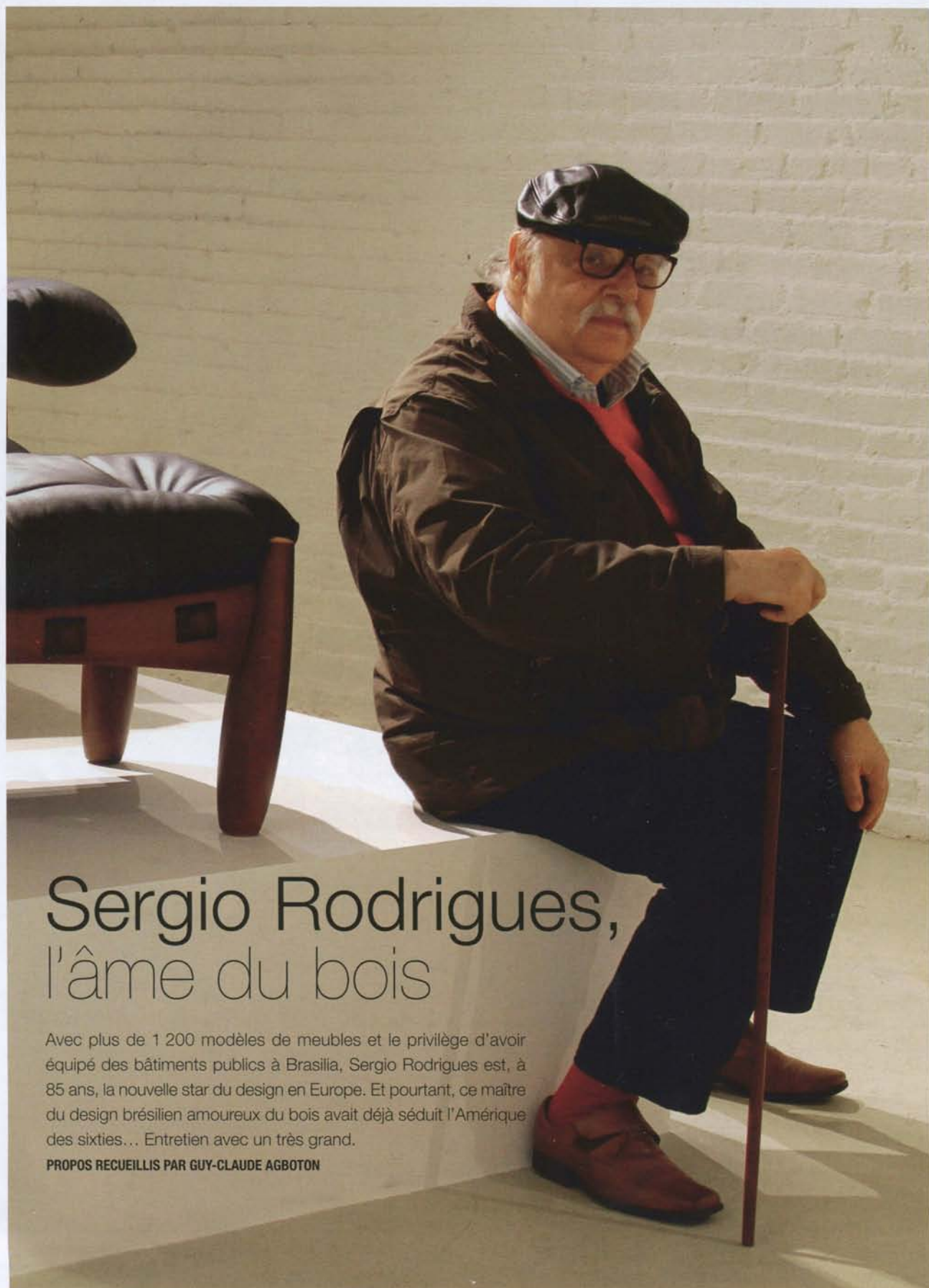
Le style brésilien
en 8 intérieurs

CITY GUIDES

Le meilleur de Rio
et de São Paulo

M 01469 - 91 - F: 5,00 € - RD

300 pages pour profiter de l'énergie, de la créativité
et de l'âme brésiliennes qui nous boostent aujourd'hui.



Sergio Rodrigues, l'âme du bois

Avec plus de 1 200 modèles de meubles et le privilège d'avoir équipé des bâtiments publics à Brasilia, Sergio Rodrigues est, à 85 ans, la nouvelle star du design en Europe. Et pourtant, ce maître du design brésilien amoureux du bois avait déjà séduit l'Amérique des sixties... Entretien avec un très grand.

PROPOS RECUEILLIS PAR GUY-CLAUDE AGBOTON



Les fauteuils *Mole* (1957) et *Diz* (2002), édités par LinBrasil et disponibles à Paris chez Triode.

A voir vos fauteuils, on se demande comment vous avez pu vous affranchir dès les années 50 de l'influence moderniste alors très forte au Brésil.

Dans les années 50 et même avant, il y avait en effet une très forte influence du modernisme au Brésil. On ressentait aussi l'empreinte des expérimentations du Bauhaus. J'ai voulu prendre une autre voie.

Comment expliquez-vous votre succès hors du Brésil ?

Dès le début des années 60, mes modèles ont été vus et appréciés à l'étranger. Des articles ont été écrits, c'est aussi simple que ça.

La formation d'architecte d'intérieur vous fait-elle dessiner plus juste ?

L'idée que mon background d'architecte d'intérieur me ferait dessiner des meubles aux proportions plus justes, c'est surtout un raccourci de spécialistes du design. C'est flatteur mais je ne suis pas sûr que ça soit si simple. Ces choix esthétiques sont aussi volontaires.

Quel souvenir gardez-vous de votre collaboration avec des géants comme Oscar Niemeyer et Lucio Costa ?

J'ai rencontré Oscar en 1956. Nous nous sommes tout de suite très bien entendus. Il venait souvent voir les meubles que j'exposais à Oca, mon premier magasin à Rio. J'ai dessiné entre autres des fauteuils qu'il m'a commandés pour la salle de jeu du Jockey Club. Quand ils les ont vus, les membres du club ont crié « Non ! ». Je les ai repris et exposés dans ma boutique. Oscar les a achetés et offerts à sa fille.

Et Lucio Costa ? Il est moins connu des Français et pourtant c'est aussi l'homme clef de Brasilia ?

Je le connaissais déjà quand j'étudiais encore l'architecture. Nous avons travaillé ensemble plusieurs fois, notamment pour l'ambassade du Brésil à Rome. Nous y avons vécu quelque temps des heures très riches, à la découverte de la ville.

Le projet de Brasilia, vous avez tout fait pour en être ou ça vous est tombé dessus ?

Il y a avait un grand ingénieur en chef à convaincre pour ma participation. C'est Oscar Niemeyer qui a fait le lien entre lui et moi. Je lui dois d'avoir été invité à venir m'installer là-bas le temps du projet.

Au milieu des années 60, après Rio, quand vous ouvrez un nouvel espace en Californie, qui s'intéresse à vous en Europe ?

Un certain nombre de gens parce qu'en 1961, à la Biennale du Design de Cantù en Italie, j'ai remporté un premier prix avec le fauteuil *Sheriff* rebaptisé ensuite *Mole*. Il y avait près de 400 candidats venus d'une trentaine de pays. Pour la première fois, on s'intéressait à mon travail en dehors du Brésil.

Votre style « beau bois beau cuir » devenu très cool, c'est 100 % brésilien ou 100 % Sergio Rodrigues ?

Le Brésil est la plus grande forêt tropicale de la planète. Ce bois d'ici, traité sans coquetterie, c'est quelque chose de très ancré. Ce toucher, cette odeur, je connais bien. Dans mon enfance, on avait même un atelier d'ébénisterie. La matière et le moindre outil, ça me fascinait.

Les gens gardent-ils autant l'amour de la qualité en 2012 ? Ne nous dites pas que c'était mieux avant...

Non, le goût de la qualité existe toujours. Même si c'est vrai que nous avons connu des décennies de matériaux nouveaux qui se sont développés à côté des essences de bois. Mais je garde pour ce matériau un attachement viscéral.

Dites-moi, c'est bien l'actrice Kim Novak qu'on voit sur votre site web en égypte sixties de votre fauteuil *Mole* ?

Egérie, non ! Kim Novak est une réelle inconditionnelle du fauteuil *Mole*. Elle était déjà venue à ma première boutique d'Ipanema. En 1966, elle est venue acheter dans mon magasin de Californie le fauteuil pour sa maison de Carmel qui était toute proche.

Au fait, vous sentez-vous designer ?

Non, plutôt dessinateur de meubles. Je ne crée pas pour un seul client, éditeur ou industriel. Je n'ai jamais fait ce qu'on me demandait. J'ai toujours produit ce qui correspondait à ma vision. •

www.sergiorodrigues.com

www.espasso.com La crème du design brésilien dont Rodrigues, vendue par Carlos Junqueira dans deux galeries, à New York et Los Angeles.

Voir notre article sur l'éditeur LinBrasil p. 135.

SUITE BRÉSILIENNE

Avec ses racines indiennes, africaines et portugaises, le Brésil est une bombe de contrastes. En quatre-vingts années de création, on ressent cependant une étrange impression d'unité parce que beaucoup de designers brésiliens, souvent des architectes, ont utilisé le bois, matériau idéal au pays de l'Amazonie. Aujourd'hui, les matériaux de récupération, moins nobles, sont aussi au cœur de la créativité brésilienne, particulièrement douée pour le métissage.

PAR GUY-CLAUDE AGBOTON

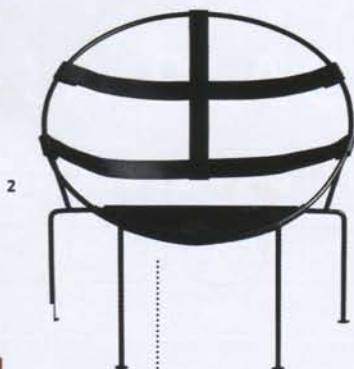


© STEVENS FRÉMONT

Casa Cor, une manifestation qui réunit les meilleurs designers et architectes d'intérieur brésiliens dans une maison de Rio pour célébrer le lifestyle et les savoir-faire locaux.



1930



1950



1950



1951

1930-1950

Avant l'influence du Corbusier et d'Oscar Niemeyer, les architectes brésiliens comme John Graz ou Joaquim Tenreiro étaient fans d'Art déco, de Bauhaus et de modernisme européen des années 1920. Si bien que les architectes émigrant de l'Est de l'Europe ont rencontré au Brésil des confrères au diapason de leur culture.

Gregori Warchavchic (1896-1972)



En 1923, le jeune architecte ukrainien Gregori Warchavchic débarque au Brésil, quelques biscuits modernistes en poche. Fort de ses études en Italie, il connaît Le Corbusier et Mies van der Rohe.

Au Brésil, les cercles modernistes encensent la maison qu'il s'est construite à São Paulo en 1927. Cherchant des meubles modernes, il finit par les dessiner lui-même. Sa table roulante ou son **porte-revues (1)** simplissime (chez Etel Interiores) sont toujours d'actualité, quatre-vingt années plus tard.

Flavio de Carvalho (1899-1973)



Peintre, écrivain, architecte et ingénieur, Flavio de Carvalho est la luciole frénétique des milieux intellectuels brésiliens. Ce Cocteau des tropiques, maître du happening avant l'heure, perturbe les processions religieuses, fait du théâtre Dada avec des acteurs noirs et sort en ville en jupe. Qui croirait qu'il est passé par le très chic

lycée parisien Janson de Sailly ? En 1939, il construit la ferme Capueva, façade en trapèze et salon sans cloisons pour lequel il dessine le surfin **fauteuil FDC1 (2)** (Objekto).

Banco & Preto

Il faut imaginer six architectes copains à l'Ecole Mackenzie de São Paulo qui s'associent pour créer du mobilier dans une boutique afin d'inonder les maisons modernes avec du mobilier adéquat. Le bois et le cuir nécessaires, le savoir-faire à portée de main : ils avaient tout, en plus de l'inspiration au diapason de leur époque. On vend toujours à New York et à Los Angeles leur **fauteuil MR7 (3)** chez Espasso, THE galerie de design brésilien aux Etats-Unis.

Lina Bo Bardi (1914-1992)



L'architecte romaine Aquilina Bo débute chez le grand Gio Ponti. En 1946, elle s'installe au Brésil avec son mari Pietro Maria Bardi. Ce collectionneur d'art deviendra pendant 51 ans conservateur du musée de São Paulo qu'elle réalise de 1947 à 1968. Ce bâtiment à plateaux ouverts inspirera le plan du Centre Pompidou. Naturalisée brésilienne en 1951, Bo Bardi s'installe dans sa Maison de verre qui fait sensation. Son **fauteuil Bowl (4)** est un classique du design brésilien 50's qui annonce déjà les 60's (portrait p. 282).



5

1957



7

1959



6

1957



8

1968

1950-1970

Le design s'installe dans les maisons modernes qui se multiplient depuis 1930. Au musée d'art de São Paulo, des conférenciers européens prêchent le rationalisme. Dans sa faculté d'architecture, le design devient aussi important que l'urbanisme. La première Ecole supérieure de design industriel est à Rio. Le pays compte sur ses diplômés pour produire national, sans (encore) penser exportation et monde globalisé.



Paulo Mendes Da Rocha (1928)

Les maisons de cet architecte, lauréat 2006 du Pritzker Prize, vieillissent très bien en milieu tropical. Leur adaptation au contexte prime sur le fait d'être ou pas des bâtiments manifestes. Dès 1958, l'architecte tutoie la notoriété avec la construction du gymnase du Club Atletico de São Paulo. Son **fauteuil Paulistano (5)** (Objekto) créé pour ce projet séduit toujours avec son armature en tube d'acier plié, tendant les contours de l'assise en cuir ou coton. Là encore, un air de fin sixties mais dix ans avant les autres (*portrait p. 275*).

Sergio Rodrigues (1927)



Sergio Rodrigues se voit en libre créateur de meubles, pas en designer avec client ou éditeur fixe. Dès 1955, Occa, son studio-galerie à Rio, le fait remarquer. Son confortabilissime **fauteuil Mole (6)** (1957) le fait triompher en 1961 au Concours International du

meuble de Cantù en Italie. *Mole* est ensuite produit à Bergame par le fabricant Isa. Depuis 1999, c'est Linbrasil qui produit ce fauteuil en bois massif poli et cuir moelleux qui fait de Sergio Rodrigues LE Brésilien dont on parle à l'étranger (*interview p. 118*).

Jorge Zalszupin (1922)



Né en Pologne, l'architecte Jorge Zalszupin s'installe au Brésil en 1945. Lui aussi utilise les bois locaux comme le jacaranda pour faire du mobilier à l'élégance recherchée ou bien des lampes. Tout ce qu'il a produit, comme le **fauteuil Dinesa Marquesa (7)** (Etel Interiores) se caractérise aussi par des finitions impeccables. Son mobilier sophistiqué évite à quiconque de se poser la question de la comparaison avec ce qui se faisait alors en Europe.

Michel Arnoult (1922-2005)



Fauteuil ou rocking-chair, le **Peg Lev (8)** du Français Michel Arnoult ne fait pas ses 44 ans. Son nom, qui signifie « Je prends, j'emporte », raconte l'histoire du précurseur du meuble à emporter en kit dès 1952. Au vu des dimensions réduites des nouveaux intérieurs de la classe moyenne, Arnoult propose dans des paquets plats du beau mobilier en bois, plus pratique. Le Brésil devenu champion du meuble en kit, chapeau bas à Michel Arnoult, un bon sang de bois de précurseur.



2003



2008



2010



2010

2000-2012

Dans un monde global, l'autre visage du Brésil fait qu'on peut acheter du design *brasileiro* sur les sites web d'éditeurs spécialisés ou dans des galeries à Paris, New York ou Los Angeles. Les éditeurs brésiliens sont déjà totalement globalisés et distribués un peu partout. De fait, à travers notre petite planète design, on découvre que le Brésil, sixième puissance économique mondiale, n'a jamais été si près de l'Europe...

**Claudia Moreira Salles (1955)**

Formée à l'École de design industriel de Rio, elle émigre en 1980 à São Paulo et intègre l'équipe de l'éditeur de design Escriba. Huit années plus tard, dans son propre studio, elle dessine des meubles comme ce **sofa São Conrado (1)**, juste des coussins ceinturés de bois chaleureux. Pour Sagatiba, un distillateur connu pour sa cachaça, elle a conçu un coffret avec trois essences de bois : imbuia, freijo et supupira. Comme un hommage au Brésil (*portrait p. 127*).

Fernando Akasaka (1965)

Fernando Akasaka est le seul designer au monde à s'être fait connaître avec une selle de cheval, en fait le **tabouret Cow Boy Junkie (2)**. En 2008, de nombreux magazines le publient. Avant lui, l'Italien Castiglioni avait lui aussi mis un siège de tracteur sur

un pied métallique. Akasaka vient de lancer The Blob, un label de joaillerie barock'n'roll ou des bracelets en forme de serpents d'argent s'enroulent autour du poignet.

**Lia Siqueira**

Depuis la fondation de son studio Azul Architectura en 1987, Lia Siqueira est devenue la femme qui tire du bois des formes inédites comme celles de sa **bibliothèque Volpi (3)** en 2010, entre totem et savante succession de plans inclinés. Son originalité peut faire douter de ce qu'on puisse y entasser des livres alors qu'en plus de la stabilité, nos chers bouquins empilés dans cet encadrement inhabituel forment des compositions graphiques inattendues.

**Bruno Jahara (1979)**

Le Carioca Bruno Jahara est revenu au Brésil après six ans de formation en Hollande et en Italie. Dans son atelier de São Paulo, on repère dès 2010 sa collection « Batucada », des lampes et des plateaux en aluminium colorés par oxydation. La même année, sa **crédence Babilonia (4)** multicolore en planches de bois illustre son vœu d'optimiser l'usage des ressources naturelles du pays. Écologie, innovation et artisanat : trois axes positifs pour percer dans un monde globalisé (*interview p. 122*).